

sel ammoniacque ou d'acétate de plomb, et par appliquer un bandage compressif, et c'est seulement lorsque cette méthode échoue qu'il fait une ponction avec la lancette. (CH., *Chirurgie, Heidelb.*, 1826, t. II.)

DEUTSCH a constaté l'efficacité des fomentations aromatiques. (A. H. HALLER, *de tumore capitis sanguineo neonatorum Diss.*, Dorpat., 1824.)

P. DUBOIS. Les substances résolutives dont on a conseillé l'usage, sont : les plantes aromatiques, le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie pure ou camphrée, l'hydrochlorate d'ammoniaque, le muriate de soude, l'acétate de plomb : ces substances préparées, soit en infusions, soit en solutions, soit en épithèmes ou en sachets, sont le plus communément employées; et dans ce nombre une infusion vineuse de plantes aromatiques, avec laquelle on imbibe des compresses qui sont appliquées sur la tumeur sanguine, lui semble obtenir en général la préférence. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GOELIS. Son traitement consiste à appliquer sur le sommet de la tumeur un morceau de pierre à cautère, avec le soin d'en surveiller l'action, de manière à ce qu'elle n'agisse que sur l'épiderme et le soulève sans compromettre les parties subjacentes. L'intention de G. était de provoquer une suppuration médiocre jusqu'à la disparition totale de la maladie. Toutefois il ne conseille pas l'emploi du caustique dans tous les cas. Lorsque en effet la tumeur est molle, peu étendue, il conseille d'avoir recours aux révulsifs spiritueux ou aromatiques, et de n'employer le caustique que quand, après l'emploi de ces moyens, la tumeur sanguine devient plus tendue. Il assure avoir parfaitement réussi dans un grand nombre de cas observés et traités par lui. (*Med. Chir. Zeit. v. EHRHART*, 1812. — *Dict. de Méd.* 2^o éd.)

GRÈFE traite les tumeurs sanguines de la tête chez les nouveaux-nés de la manière suivante : Il suffit ordinairement de faire des fomentations avec la dissolution suivante : R. Sel ammoniacque, ʒij; vinaigre scillit., ʒj; eau commune, ʒvj. (G. u. WALTHER'S *Journ.*, t. XXV, cah. 3.)

HENSCHEL rec. la compression graduée exercée sur la tumeur. (SIEBOLD., *Journ. f. Geburtsh., etc., Frankf.*, 1828.) — DOEPP. (*Analekten über Kinderkrankh., Stuttgart*, 1834 — 35, N^o XXII.) — BLASIUS, (*Handwärt. der Chir. u. Ophth., Berlin*, t. I, p. 669.)

HORN rec. des fomentations tièdes faites avec du vin, ou bien avec de l'eau mêlée avec l'eau-de-vie et un peu de sel, et pratique une petite incision quand la tumeur est considérable et la fluctuation manifeste. (HORN, *Lehrb. der Geburtsh., etc., Wien*, 1825.)

KLEIN et CARUS rec. l'incision. Ils se contentent de faire une ponction avec la lancette, d'exprimer le sang contenu dans la tumeur, et de favoriser la guérison par l'emploi des fomentations résolutives. (K. *Bemerk. über die bisher angenom. Folgen des Sturzes des Kindes auf den Boden bei schnell. Geburt.*, Stuttgart, 1817.)

— BASEDOW (GRAEFE u. WALTH., *Journ.*, 1832, t. XVII.) — LOEWENHARD fait la ponction à l'aide d'un trois-quart. (SIEBOLD, *Journ. der Geburtsh., Frankf. a. M.*, t. VII.) — MICHAELIS, OSIANDER, E. SIEBOLD, NAEGELE et d'autres encore pratiquent une incision longitudinale, assez étendue pour que le sang s'écoule immédiatement et tout à la fois. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — LANG. (*L. de ecchymomate, Landish.*, 1825.)

NAEGELE est parvenu à effectuer la résolution d'un céphalaematome par des fomentations tièdes faites avec l'infusion vineuse des espèces céphaliques de la pharmacop. de Berlin. (MEISSNER, *Kinderkrankheit.*, t. I.) — WOKURKA DE PFLICHTENFELD rec. ces fomentations dans des cas moins graves. (*Med. Jahrb. des Oesterr. Staates*, 1833.)

PALLETTA rec. l'emploi du séton. (P., *Exercitationes pathologicae, Milan.*, 1820.)

SUTTINGER a empl. dans un cas avec succès l'onguent mercuriel en frictions. (*Ibid.*)

CÉPHALALGIE. — CEPHALALGIA.

ALEXANDER rec. l'arsenic contre la céphal. nerveuse périodique. — EBERLE. — HARLESS. (*Voy. Angine de poitrine.*)

AUPEPIN a vu une céph. ancienne, qui avait été rebelle à tous les moyens rationnels, céder en peu de jours à une éruption de pustules que des frictions faites sur le cuir chevelu avaient déterminée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. V, p. 155.)

BANG rec. fortement la teinture d'hydrochlorate de fer de la pharmac. de Londres, contre la céph. nerveuse.

BORTHWICK rec. le carbonate de fer contre la céphal. nerveuse. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, April, 1825.) — ELLIOTSON a une grande confiance dans le carbonate de fer, toutes les fois que la céph. est accompagnée de pâleur, d'atonie générale et de faiblesse du pouls. (*The Lancet*, Nov., 1835.) — BARCHWITZ a guéri une céphalgie hystérique très-opiniâtre, dont l'intensité augmentait surtout à l'approche des règles, par le carbonate de fer. (EBERS, *General-Sanitaets-Bericht von Schlesien, für das J.* 1832, Berlin, 1834.)

BROUSSATS, fils, a fait passer presque subitement chez plusieurs personnes des maux de tête assez violens par des lavemens froids (3, 4—5 p. j.). (*Journ. des Connaiss. méd.*, 1835.)

CHIAPPA admin. avec succès l'acétate de morphine à l'int. contre une céphalée violente. (*Annali univ. di Medicina. Gennajo*, 1829.)

DEEZ a reconnu l'efficacité de la teinture de sem. de colchique dans quelques cas de céphal. opiniâtre. (RUST, *Magaz.*, t. 22, p. 345.)

FEHR recom. la teinture de Stramonium en frictions chez les

femmes hystériques. (*Verhand. der verein. aertzl. Ges. der Schweiz*, 1828.) — AMELUNG a empl. avec succès la teint. de semences de Stram. (à la dose de 12—15 gouttes, 2—3 fois p. j.) contre la céph. nerveuse. (HUFEL., *Journ.*, Déc., 1832.)

FONTANEILLE empl. des fomentations faites sur le front avec la solution suivante: ℞. *Tartre stibié*, ʒj; eau de font. liv. j. (*Arch. gén.*, 1829.)

FRANK, J., propose d'appliquer sur le siège de la douleur, des cataplasmes narcotiques, des épithèmes de verveine. (*Prax. med.*) — Le même cite trois cas de céphal. syphilitique, qui ont cessé après une abondante salivation provoquée par l'emploi du mercure.

GRAVES a traité une violente douleur de tête qui venait à des époques variables et durait un ou plusieurs jours avec une intensité intolérable, et contre laquelle il essaya une foule de remèdes sans produire le moindre avantage; par l'emplâtre suivant que la malade porta durant un mois: ℞. Opium en poudre, ʒjj; camphre, ʒjj; poix de Bourgogne, emplâtre de litharge, ana q. s. (*Gaz. méd.*, Nov., 1832.)

GRAVES conseille contre la céph. qui survient chez les jeunes femmes d'un tempérament délicat et très-irritable, le traitement suivant. D'abord faire des applications réfrigérantes à la tête; ensuite tenir le ventre libre au moyen de lavemens et surtout de lavemens térébenthinés; appliquer fréquemment et en grand nombre des ventouses sèches sur les tégumens des parties voisines de la tête. On donne à l'intérieur, des doses considérables d'essence de térébenthine; on répète l'application de linimens stimulans sur l'abdomen et les extrémités inférieures; enfin, lorsque les autres moyens n'ont pas réussi, on administre le nitrate d'argent à des doses considérables. — Le même empl. avec un grand succès, lorsqu'il y a constipation, une combinaison de nitrate d'argent avec de petites doses d'extrait de coloquintes (formule qui est due au D. JAMES JOYNSON à Londres), non-seulement dans les céphal. hystériques des jeunes femmes, mais aussi dans celles des hommes, et surtout de ceux qui sont d'une constitution délicate et adonnés aux études littéraires. (*The medico-surgical Review*, July, 1833.)

HAUSBRAND a guéri une céph. intermittente par les douches froides. (RUST, *Magaz.*, t. XVII, p. 140.)

HUC (d') rec. dans le traitement des céph. intermittentes le sulfate de quinine uni au tabac et pris par le nez; 15 grains de sulfate de quin. mêlés à 1 once de tabac, pris en 5 ou 6 jours ont suffi ordinairement pour la guérison. (*Rev. méd. fr. et étr.*, Mai, 1833.)

HUFELAND. La composition suivante a triomphé souvent d'une céph. rhumatismale, où tous les autres moyens échouèrent: ℞. Résine de Gayac, ʒʒ; soufre doré d'ant., calomel, extr. d'aconit, ana gr. jj; huile éth. de valériane, gtt. jj; sucre blanc, ʒj. Il en donnait une moitié le matin et l'autre le soir. (HUF., *Enchirid. med.*, Berlin, 1836.)

HUSSON rapp. une observation de céphal. nerveuse guérie par plusieurs vésicatoires appliqués sur le crâne. (*Clin. des hôp. de Paris*, Oct., 1828.)

ISOARD. Les pilules qu'il rec. contre les céphalalgies nerveuses sont composées ainsi qu'il suit: ℞. Extr. de jusquiame, gr. ʒ; acétate de morphine, gr. 1/12; oxide de zinc sublimé, gr. 1/4; M., pour une pilule argentée. On en prend 2—3 p. jour. (*Journ. de Pharm.*, Mai, 1826, p. 255.)

LENTIN rec. contre les céphalalgies nerveuses et dont on ignore les causes, le remède suivant, connu déjà de VICAT: ℞. Spirit. vin. tenuior., spir. sal. ammoniac. vin., ana ʒʒ; Opü crud., ʒjj; Camph., ʒj. Digerantur frigide per 3 dies phiolam saepius agitando. Col. D. S. On en verse 4—5 gouttes sur la paume de la main, et on les aspire fortement dans les narines. — WENZEL. (W., *Auserlesene Recepte, etc. Erlangen*, 1833.)

LEQUIER rap. l'observation d'une céphalalgie intermittente et opiniâtre guérie par l'artériotomie pratiquée à l'artère temporale; la saignée fut de 3 onces seulement. (*Giorn. di Med. pr. comp. da V. L. BRERA*, t. II, Padua, 1812.) — DESRUELLES a publié plusieurs observations de céphalées, qui ayant résisté aux évacuations sanguines veineuses, ont cédé promptement à l'artériotomie de l'artère temporale. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VII, p. 127.)

LOCHER-BALBER empl. avec avantage l'iode contre les céph. qui précèdent ou accompagnent l'éruption des règles. (HECKER, *liter. Annal.*, t. I, p. 275.)

LOEBENSTEIN-LOEBEL a guérie une céph. opiniâtre par le phosphore. (V. *Amaurose*.) — LOBSTEIN rapporte l'observation d'une céph. périodique chez une femme très-irritable, guérie par l'éther phosphoré. (V. *Aménorrhée*.)

MUHRBECK a empl. avec succès l'hydrocyanate de zinc contre la céph. périodique. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, April, 1825.)

PARISSET. La céph. qui survient à l'époque de la cessation des règles cède souvent à l'application des sangsues à l'anus, de même que la céph. hémorrhoidale. — La guérison de la céph. catarrhale s'obtient par l'emploi bien dirigé des toniques amers et des diaphorétiques, par des frictions générales et locales, par un air sec et chaud. La céph. rhumatismale exige l'emploi des révulsifs les plus énergiques, et le traitement antiphlogistique. La céph. nerveuse cède aux antispasmodiques et au traitement des affections dont elle est un symptôme. — Des céph. très-rebelles ayant cessé après la coupe des cheveux; d'autres, au contraire, ayant disparu lorsqu'on les eût laissé croître, il sera bon, dans les céph. opiniâtres, de raser la tête, si les cheveux sont longs, et de les laisser croître, s'ils sont courts. — Le vésicatoire et le séton sont indiqués dans la plupart des céph. opiniâtres. (*Dict. des sc. méd.*)

RADEMACHER préconise contre la céphalée rhumastismale le mercure donné jusqu'à la salivation. (*Allg. med. Ann.*, 1814.)

RÉCAMIER. Une céph. qui n'avait pu être calmée par les évacuations sanguines céda à l'emploi du musc. (*Rev. méd.*, 1827, t. II, p. 46.)

RÉCAMIER et TROUSSEAU rec. contre les céph. opiniâtres la solution d'hydrocyanate de potasse en topique (4 grains pour 1 once d'eau dist.). On en imbibe des compresses, qu'on applique sur l'endroit douloureux. (FRORIEP, *Notizen*, 1821, p. 48.)

SARLANDIÈRE empl. l'électropuncture. (V. *Rhumatisme.*)

SCHULTZ empl. le mélange suivant dans la céph. nerveuse : *R. Tinct. valerian. simpl., mixt. sulphurico-acid., ana ʒj. M. S. à p. 10—20 gouttes toutes les 2 heures.* (HUFEL., *Journ.*, 1835.)

SETTI rec. l'urtication contre les céph. survenues à la suite d'un refroidissement. (V. *Rhumatisme.*)

TOMMIASSINI rapp. l'observation d'une céph. intense, accompagnée d'insomnies pénibles, dont était tourmentée une jeune personne de la constitution la plus grêle, qui fut constamment aggravée par l'emploi de l'opium, de musc et d'autres stimulans, et qui fut guérie par la digitale pourprée. (*Journal hebdom.*, Avril, 1830, page 36.)

TORTUAL. La liqueur nerveuse antirhumatisme (ʒj de camphre dans ʒj de liqueur anod. d'HOFFMANN) empl. extérieurement est un excellent moyen contre la céph. rhumatismale, hystérique, contre la céph. qui accompagne les fièvres int. chez les personnes sensibles. Il ajoutait quelquefois l'huile de cajepout, qui, suivant lui, rendait la solution plus active. (HUFEL., *Journ.*, t. 33, cah. 5.)

VENUS. Les compresses trempées dans un mélange d'eau de roses et d'éther acétique, et appliquées sur le front, calmèrent souvent à l'instant. — Il rec. aussi l'alcoolat de lavande avec la teint. de baume de Pérou en lotions. (CLARION, *path. ther. Manual*, traduit du français par V., *Ilmenau*, 1834, p. 369.)

WALLACE empl. le chlore. (V. *Foie, maladies du*)

WEBSTER rec. contre la céph. rhumatismale, la toile d'araignée donnée à l'intérieur à la dose de 5 grains toutes les 1/2 heures. (*The New-Engl. Journ. of Med. and Surg.*, Boston, 1820, July.)

WEIKARD rec. aux hystériques qui sont sujettes aux céph., de porter aux plantes des pieds un emplâtre composé de 2 parties d'emplastrum de Galbano et d'une p. d'empl. vésicatoire ordinaire. (V. *Hystérie.*)

(Voyez *Migraine.*)

CHLOROSE. — CHLOROSIS.

BANG rec. le carbonate de fer à la dose de 20 grains avec de la cannelle, la quassia ou de la rhubarbe. (Il donne 3 ou 4 doses par jour.)

BLAUD a proposé la formule suivante : sulfate de fer et sous-carbonate de potasse, ana ʒβ; réduisez séparément ces deux substances en poudre très-fine, puis mêlez-les peu à peu très-exactement; ajoutez mucilage de gomme adragant, quantité suffisante; pilez fortement, et faites une masse, que vous divisez en 48 bols. Voici la manière dont il conseille de les faire prendre : les 1^{er}, 2^e, 3^e jours, 1 pil. le matin à jeun et 1 le soir; les 4^e, 5^e, 6^e jours, 1 de plus l'après-midi; les 7^e, 8^e, 9^e jours, 2 pil. le matin et 2 le soir; les 10^e, 11^e, 12^e jours 2 de plus dans l'après-midi; les 13^e, 14^e, 15^e j., 3 pil. le matin, 3 le soir; le 16^e jour et les suivans, 4 le matin et autant l'après-midi et le soir. (*Rev. méd.*, 1832, t. I, p. 387.) — Les succès annoncés par M. B. ont été obtenus aussi par M. DELENS, qui a quelquefois substitué au sous-carbonate de potasse le bicarbonate de soude ou de potasse. (*Dict. de mat. méd. et de Thérap.*, t. III, p. 231.)

BRANDIS rec. les lavemens froids lorsque les malades sont constipés. (Br. *Das kalte Wasser als Heilm.*, Berlin, 1832.)

COINDET a empl. l'iode avec un succès complet dans un cas. (*Bibl. univ. de Genève*, t. XIV, p. 190.) — BREERA. (Br. *Saggio clinico sull'iodio*, Padua, 1822.)

CENTOMO a empl. a. s. le sulfate de fer à la dose de 2 — 4 grains, avec l'oxide de manganèse. (BREERA, *Giorn. di Med. prat.*, 1812, v. I.)

DIETRICH empl. le mélange suivant : *R. Martis solub.*, ʒβ; *pulv. rad. Rhei, calami arom.*, ana ʒj; *cort. cinnam.*, ʒβ; *sacch. alb.*, ʒj M. D. S. à p. une cuill. à café toutes les 4 heures. Il vante aussi les pilules de KAEMPF (1), surtout lorsqu'un catarrhe utérin complique la maladie. (D. *Abhandl. üb. die Bleichs.*, Leipz., 1836, p. 67.)

GARDIEN. Une des compositions qui lui ont été les plus utiles pour rappeler les règles dans le cas de pâles couleurs, consiste dans un mélange de parties égales de safran, de quinquina, et de limaille de fer, ou de carbonate de fer. Il donne chaque jour sous forme de pilules, 10 grains de chacune de ces substances. (*Dict. des sc. méd.*)

— BALLY empl. les tablettes suivantes : Pr. Limaille de fer phosphorisée, chocolat en poudre, ana 8 parties; safran en p., 2 p.; mucilage de gomme adragant, q. s.; faites des tablettes de 12 grains, dont la malade prend 3 ou 4 par jour. (FOX, *N. formulaire des praticiens*, Paris, 1833.)

HAMILTON. Suivant lui, c'est à la constipation qu'on doit attribuer la maladie, et c'est à l'usage des purgatifs qu'il faut recourir pour la combattre avec succès; dans les intervalles il donne des corroborans, prescrit un régime fortifiant, et l'air libre. (H. *Observ. on the utility of purgat. med. in several diseases*, 6^e éd., Edimb., 1818.)

(1) Voici leur composition : *Rp. Gummi galb.*, Dr. ij; *extr. Myrrh. aq.*, Ser. j; *vitrioli Martis*, Dr. 1/2; *extr. gentian. rub. q. s. ut f. pil.*, gr. ij; *Consp. pulv. Cinnam. D.* à p. 4 — 6 pilules 3 — 4 fois par jour.

KAUSCH rec. l'oxide de manganèse donné à l'int. en poudre à la dose de ʒj — ʒj — j par jour, avec la magnésie. (HARLESS, *Neues Journ. der ausl. med. Liter., Erlang., 1808, t. 2.*)

KOELLREUTER rec. l'extrait alcoolique d'armoise. (V. *Aménorrhée.*)

LAUFFNER rec. les ferrugineux; il commence par administrer la teinture de malate de fer, la teinture nerveine de BESTUSCHEFF, ensuite la limaille de fer ou l'*Pethiops martialis*, auxquels il associe la cascarille, la cannelle, le quinquina, etc.

LALESQUE rec. l'ergôt de seigle à haute dose. (*Journ. hebdom.*)

LOBSTEIN rapporte l'observation d'une chlorose guérie par l'usage de l'éther phosphoré associé à la teinture de cannelle. (Voyez: *Aménorrhée.*)

MARG. L'eau minérale de M. est composée ainsi qu'il suit: Pr. Sulfate de fer, ʒʒ; faites dissoudre dans: eau, liv. j; ajout. éléosacchar. d'orange, ʒj; on en donne par petites tasses dans la journée contre la chlorose, la leucorrhée, etc. (FOY, *Formulaire.*)

MOST empl. avec succès la poudre suivante: Pr. fer en poudre, gr. j — vj; cannelle en p., gr. v; écorce d'orange, ʒʒ; M. f. une poudre, donnez-en 16 paquets pareils; S. à p. 1/2 — 1 paq. 3 fois p. j. (M. *Encykl. der medic. Praxis, 1834, t. 2.*)

NEUMANN. (Voyez la composition de ses pilules dans l'article *Aménorrhée.*)

PEZZONI a reconnu l'efficacité du tannin, seul ou mêlé au fer ou à l'opium. (*Journ. de Médecine, Janvier, 1808, p. 30.*)

PIERQUIN rec. l'hydriodate de fer, il le donne sous plusieurs formes. Les tablettes hydriodatées qu'il emploie aussi contre l'aménorrhée et les fleurs blanches, sont composées ainsi qu'il suit: Pr. Hydriodate de fer, ʒj; safran pulvérisé, ʒj; sucre en poudre, ʒv; M. et avec mucilage de gomme adragant q. s. faites 240 tablettes, dont on prend 8 ou 10 par jour. (V. *Leucorrhée.*) — THOMPSON rec. l'iodure et l'hydriodate de fer. (V. *Aménorrhée.*) — GEDDINGS rec. l'hydriodate de fer. (*Baltimor. Journ., 1834, IV.*)

RICHTER a empl. les formules suivantes: Pr. Fer pulv., ʒj; soufre lavé, myrthe, aloès, ana ʒj; fiel de bœuf q. s. pour faire des pilules de 2 grains. S. à en p. 12 matin et soir. — Ou: Pr. fer en poudre, ʒj; sucre blanc, ʒʒ; écorce de cascarille, de cannelle, ana ʒj. M. f. une poudre. S. à p. une cuill. à thé 4 fois par jour. (R. *Spec. Therapie.*)

SCHAEFFER a empl. avec avantage la limaille de fer avec l'écorce de Perou et l'extr. de gentiane. (HUFEL. *Journ., t. VI.*) — HUFELAND rec. la limaille de fer (1).

(1) Voici les formules qu'il empl.: Rp. Limaille de fer, 1/2 scrup.; rhu-barbe, cannelle, ana gr. j; sucre, 1 scrup.. — On prend un paquet pareil matin et soir. — Rp. Fer ammoniacal (ou tartrate de fer), 1 gros; extr. de gentiane, 2 gros; extr. d'écorce d'orange, 1 gros; eau de mélisse, 3 onces;

STOERCK vantait le vin préparé avec le *Dictamnus albus*. (Voy. *Aménorrhée.*)

SUNDELIN rec. la myrthe contre la chlorose par atonie, seule ou, mieux encore, combinée avec le fer.

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE. — CHOLERA EPIDEMICA.

AINSLIE a d'abord recours aux évacuations sanguines, ensuite il donne la magnésie calcinée à hautes doses dans du lait chaud, avec l'ingver ou le poivre pulvérisé. (UFER, *Versuch e. Darstel. der Chol., Pesth., 1831.*)

AMPÈRE et MARTIN SAINT-ANGE proposent contre le choléra morbus l'emploi de l'acide hydrophorique concentré (acide fluorique concentré) sur la peau. (*Gaz. méd. de Paris, Avril 1832.*)

ANDERSON (Will.) a reconnu l'efficacité de l'opium; il en donnait 3—5 grains en poudre, ou bien 60—100 gouttes de laudan. de Sydenh; et en lavement par 10 grains. Les bains aromatisés sont très-salutaires; s'il y a des signes d'inflammation, on fera bien de substituer l'extrait de jusquiame à hautes doses (4, 8—10 grains) à l'opium, ou bien de les donner alternativement. Il a aussi reconnu l'utilité de l'acide prussique, et des lavemens de décoction de graines de lin avec 2—3 onces d'huile de jusquiame; pour boisson il donne l'émulsion d'amandes avec l'acide prussique (4—8 gouttes dans les 24 heures). On met des sinapismes sur de grandes surfaces de l'abdomen, ou on applique le moxa ou le fer rouge. Dans les cas où tous les médicamens donnés par la bouche échouèrent, il trouvait les lavemens opiacés encore efficaces. (AND., *An Account of Chol. m., Lond., 1819.*)

ANDRAL administrait la potion suivante: acétate d'ammoniaque, ʒj; sulfate de quinine, 15 grains; éther sulfurique, 20 gouttes; camphre, 20 grains. Il fit frictionner les membres avec la teinture de cantharides, et quand la diarrhée était très-abondante, il faisait donner des quarts de lavement avec 20 gouttes de laudanum et 24 grains de sulfate de quinine. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

ANNESLEY recommande, outre la saignée, une mixture de camphre, d'eau ammoniée et d'éther sulfurique, par cuill., toutes les 10 à 20 minutes. (Voy. AINSIE.)

BAHN recommande l'inhalation du gaz oxigène. (ALBER, *Chol. Arch., 1832.*) — COSTER fait respirer à grandes doses un mélange de 3 p. d'oxygène et de 1 p. d'air atmosph. contenu dans des ballons de baudruche. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

BALINSKI s'est bien trouvé de l'emploi des saignées, de la potion

eau de cannelle, 2 onces; sirop d'écorce d'oranges, 1 once. On en prend 1 cuill. à b. 4 fois par jour. (HUF., *Enchiridium medicum, Berlin, 1836.*)